

paraître dans les académies de cet empire... Les lettres et la science sont indispensables (1)..."

Mais plus on va, plus les obstacles sont nombreux et graves. Il faut lutter contre les deux sectes du pays : le *Shintoïsme* et le *Bouddhisme* : il faut lutter surtout contre l'indifférence et le scepticisme qui gagnent, qui gangrènent les intelligences des lettrés, et qui seront une plaie infiniment plus malaisée à guérir que le fanatisme et la passion. Il faut lutter contre le protestantisme aux mille formes, importé par les trafiquants de Bibles, qui sèment avec les guinées d'Angleterre et les dollars d'Amérique, leurs livres, leurs journaux, leurs écoles, leurs préjugés contre la seule église de Jésus-Christ. D'après leurs statistiques, plus ou moins flottantes comme leurs idées, ils auraient déjà environ 40,000 adeptes répartis en 34 sectes différentes—y compris l'*Armée du Salut*, qui a envahi tout l'Empire et qui tient son quartier général à Tokyo. Les Russes s'efforcent, eux aussi, d'implanter le schisme à côté de l'hérésie : et ce sont, à coup sûr, de terribles voisins pour le Soleil-Levant, comme ce sont toujours les ennemis acharnés de l'Eglise Romaine.

Si les Japonais, dont saint François-Xavier vantait "l'esprit vif et plein d'ouverture... avec le désir très ardent de s'instruire (2)", avaient, dans le tourbillon moderne qui les emporte, le loisir et la volonté de chercher sérieusement où est la vérité et la vie, ils reconnaîtraient vite que la seule doctrine du salut est celle dont les témoins se font égorger : et quelles preuves éclateraient pour eux de leurs propres annales !

Mais, entre tous les obstacles à l'Evangile, il en est un qui existait au temps de François-Xavier et que l'état de choses actuel n'a fait qu'agrandir. Le saint apôtre écrivait, en 1552 : "Les Japonais... méprisent les autres peuples : nation superbe, qui se repose sur son admiration d'elle-même et de son histoire !" Or, les succès militaires de la campagne de Chine ont violemment enflé cet orgueil national. Au dire des évêques du Japon, l'action des puissances européennes qui ont prétendu intervenir et agir sur le Mikado, n'a eu que des suites fâcheuses, même au point de vue de l'évangélisation. Le Japon est défiant ; il n'aime pas qu'on se mêle de ses affaires ; et pratiquement il a pris pour devise le fameux *farà da se*. Il entend être maître chez lui : et son orgueil froissé s'en est accru d'autant à l'égard des étrangers, de ceux-là même qui cherchent le seul intérêt des âmes.

Ajoutons, avec douleur, que notre pays qui envoie si généreusement au Japon ses prêtres, ses religieuses, ses aumônes, a perdu là-bas son ancien prestige de grande nation : notre langue n'y a plus cours pour les relations diplomatiques : le ministre de Russie à Tokyo est le seul diplomate qui traite en langue française. Et tout récemment un missionnaire écrivait ces lignes attristées (3) :

(1) Lettre du 29 janvier 1552.

(2) En ses deux Lettres du 3 novembre 1549.

(3) Au mois d'avril 1837.